

L'Étranger

pièce pour 3 danseurs

chorégraphie

Jean-Claude Gallotta

d'après L'Étranger

d'Albert Camus



Administration - Coordination

Céline Kraff / + 33 (0)4 76 00 79 72 > celine.kraff@gallotta-danse.com

Diffusion / Communication

Emmanuelle Guérin / + 33 (0)10 44 02 83 > e.guerin@19-10prod.com

Presse nationale / Opus 64

Arnaud Pain / + 33 (0)1 40 26 77 94 > a.pain@opus64.com

Coordiantion pour la diffusion internationale / Le Trait d'Union

Laurence Gallet / + 33 (0)5 45 94 75 95 > laurence@ltddanse.com

« Aujourd'hui, ma mère est morte. Sa jeunesse algérienne aussi, où elle avait peut-être été heureuse. Avec l'Étranger me voilà plongé comme Meursault dans la même réalité incompréhensible, impossible à vivre, dans le même besoin de décrire des sentiments absurdes. »

Jean-Claude Gallotta

L'Étranger

chorégraphie

Jean-Claude Gallotta

à partir du roman d'

Albert Camus

assistante à la chorégraphie

Mathilde Altaraz

Musique

Strigall

costumes

jacques Schiotto

scénographie et images

Jeanne Dard

lumière

Dominique Zape

avec

Ximena Figueroa, Thierry Verger, Béatrice Warrand

production Groupe Émile Dubois / Compagnie Jean-Claude Gallotta

coproduction Centre chorégraphique national de Grenoble

Théâtre de la Ville - Les Abbesses - Paris

¹ Extraits projetés : Portrait de la mère de Jean-Claude Gallotta (montage de photographies) ; Documentaire *Guerre d'Algérie, la déchirure* co-réalisé par Gabriel Le Bomin et Benjamin Stora, 2012 ; Film *Adrien* de et avec Fernandel, 1943 ; Film *Nostalghia* de Andreï Tarkovski, 1983 ; Film *Roma* de Fernando Fellini, 1972 ; Tableau *Le semeur au soleil couchant* de Vincent Van Gogh (photo montage) ; Film *Mr Smith au sénat* de Frank Capra, 1939

L'Étranger note d'intention

« Tu dances ? » lui demande la chanteuse Juliette Gréco un soir de 1945 dans une boîte de Saint-Germain des Prés. Oui, il danse. Comme il dansera, mais sur un autre rythme, avec une étudiante suédoise lors du bal de clôture de la remise du Prix Nobel qu'il recevra à Stockholm en 1957. Albert Camus, conscience de tout un peuple au sortir de la guerre, chef de file de sa génération, en déconcerta ainsi plus d'un : il n'était pas ce pur esprit, que peut-être ses thuriféraires auraient voulu qu'il soit, il était fils de la mer, de la lumière et du soleil, pour qui la sensualité constituait une source de bonheur, un antidote contre l'absurde, ce sentiment qui « *naît de cette confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde* ».

La scène de Jean-Claude Gallotta et la page de Camus sont deux plages qui vibrent sous une même lumière, la chorégraphie et le roman peuvent alors avancer ensemble au rythme de l'affrontement entre instinct vital et instinct de mort. À l' « écriture blanche » de l'écrivain, le chorégraphe fera écho par une danse qu'on aurait pu, dès ses débuts, qualifier elle aussi de « blanche » tant elle a su s'inventer un genre débarrassé de toute ornementation stylistique.

Danse contemporaine et littérature aiment se parler. Elles se sont trouvées de mystérieuses accointances au fil du temps, pour essayer de dire l'indicible, pour affronter cette blessure, dont René Char disait qu'elle était la plus proche du soleil : la lucidité.

C-H.B

L'Étranger

entretien avec Jean-Claude Gallotta

Pour la première fois, tu te saisis d'une oeuvre littéraire, l'Étranger, pour entretenir un rapport très personnel sur la scène avec elle et son auteur. Quel est donc ton lien à ce livre, à cette pensée ?

La pensée de Camus, qui exprime bien le tiraillement entre, je dirais, «l'honnêteté humaniste» et les exigences du combat politique, m'a toujours paru essentielle. Elle est ainsi très proche de nous. Ce n'est pas une pensée qui fait peur. Si elle impressionne, c'est par sa clarté. Il y a peu d'oeuvres qui vous accompagnent comme cela tout au long de la vie. Elle est pour moi ce que Valéry appelait une «philosophie portative».

Comment, et pourquoi, aujourd'hui, as-tu éprouvé la nécessité de faire entrer en contact ce roman et ta danse ?

Il arrive parfois qu'un projet trouve son origine dans les aléas de la vie de la compagnie. Cette saison, entre les différentes tournées, nos trois danseurs permanents (Ximena Figueroa, Thierry Verger, Béatrice Warrand) avaient des moments de liberté. J'avais très envie de faire quelque chose avec eux trois, qui m'accompagnent depuis si longtemps. Et puis, suite au décès de ma mère, en rangeant des papiers, j'ai retrouvé des archives qui concernaient la vie de mes parents en Algérie, la jeunesse de ma mère à Oran. J'ai repensé au livre de Camus, au film que Visconti a réalisé à partir de *l'Étranger*. J'ai vu là l'occasion d'écrire un spectacle intime, de voir comment de l'écriture littéraire peut provoquer du mouvement dans les corps. Je l'avais déjà fait, avec tes propres textes, dans *Blik* autour de soi et dans *les Chroniques*. Et je voudrais continuer. J'aime de plus en plus cultiver et travailler cette curieuse alchimie entre littérature et danse. En relisant *l'Étranger*, je me suis rendu compte du plaisir que j'avais à offrir une traduction physique aux mots de Camus.

Quelle est cette « curieuse alchimie » entre danse et littérature ?

Le travail du chorégraphe est assez proche de celui de l'écrivain. Il s'agit d'inventer une langue, de construire un vocabulaire, d'essayer de débarrasser le genre de ses corsets anciens. La danse a en commun avec la littérature d'avoir des frontières floues qui ne se définissent ni par leur supports ni par leur genres. Danse et littérature partagent une même liberté vis à vis de leur codes respectifs. Et pour le dire simplement, sur le plateau, elles vont bien ensemble.

Comment, sur la scène, articules-tu interprètes de la danse et personnages du livre ?

Comme tu le sais, dans mon travail, les danseurs n'incarnent pas des personnages. Je dirais que parfois, dans la chorégraphie, le danseur et le personnage semblent se croiser, ils se superposent l'espace d'un instant, font croire furtivement à une incarnation mais l'instant d'après les cartes sont rebattues. C'est un rapport proche de celui qu'entretiennent la danse et la musique, l'une et l'autre ont leur chemin propre, mais peuvent de temps en temps se confondre, ou s'ignorer.

Le spectacle est composé également de projections de films, de simples images ou d'extraits du roman lus en voix off. Ces emprunts apparaissent de plus en plus dans tes spectacles...

C'est en effet une des façons de travailler qui me procure le plus de plaisir créatif. Ce n'est pas la seule, ce que nous avons par exemple présenté en mars à la Philharmonie, *le Sacre et ses révolutions*, accompagnés par un grand orchestre, était un spectacle purement chorégraphique. Mais il est vrai que le métissage des disciplines m'intéresse depuis longtemps. L'art de la danse le permet. Racheter la mort des gestes appartient aussi à ce registre-là, et je souhaite poursuivre mon travail dans cette veine.

L'Étranger

Une des particularités de ce spectacle tient peut-être au fait que tu as conservé la structure du livre, que tu en as respecté la continuité. Tu n'as pas «éclaté» le roman, tu ne l'as pas déconstruit comme on aurait pu s'y attendre.

La première raison est que je me suis permis de «coller» à l'oeuvre et de respecter la continuité du roman justement parce que je sais que la danse n'est pas constituée naturellement pour «adapter» une oeuvre textuelle. Je n'ai donc pas «adapté». Il y a une voix off qui chemine le long du roman et des danses et des images projetées qui peuvent s'en éloigner et inciter le spectateur à pousser loin sa rêverie. La deuxième raison est que dans mes précédents spectacles, le travail dit d'«adaptation» était fait par toi, la «déconstruction» tu la proposais avant que je n'intervienne avec la danse. Ici, sans ce travail préalable, je me suis volontairement laissé emporter par le livre, par son flux, par sa force.

Quel est le rôle de ces images projetées dont nous venons de dire qu'elles semblent éloigner du propos du livre?

Ce sont des objets décalés, poétiques, détournés, qui sont nés de ma lecture du livre. C'est mon «journal d'images», des fils invisibles et imprévisibles qui se tendent entre ma lecture et mon imaginaire, nourri aussi bien d'un bout de film de famille que d'une séquence d'un film de Tarkovski ou de Fellini. Je veux également montrer que toute séquence, quelque soit le film auquel elle appartient, est obligatoirement transfigurée – et peut donc être relue différemment – par le simple fait d'être située dans autre contexte.

As-tu fait un travail particulier sur la musique ?

J'ai commencé à travailler avec différentes musiques comme j'aime à le faire parfois. Mais le musicien de la compagnie, Strigall (nom sous lequel Antoine Strippoli signe ses musiques pour le spectacle vivant) a été inspiré par le projet. Il m'a proposé une musique qui fonctionne bien mieux que ce que j'avais imaginé. Il a magnifiquement trouvé comment lier tous ces matériaux scéniques si différents.

On a souvent dit que ton travail oscillait entre abstraction et figuration. Plus précisément, ne pourrait-on pas dire qu'il balance de plus en plus entre abstraction et autobiographie ?

S'il est vrai que j'ai toujours emprunté à ma propre vie, au départ ça ne se voyait pas, ça ne se savait pas. Depuis quelques temps, l'emprunt autobiographique est plus évident, à la fois par les thèmes que je traite chorégraphiquement et par les textes et les images que j'introduis. C'était déjà le cas dans *Racheter la mort des gestes* où je parlais très directement d'événements de ma vie, ou de ma ville. Peut-être la mort récente de ma mère m'a conduit sur ce chemin-là, de l'intime.

Propos recueillis par Claude-Henri Buffard

L'Étranger

biographie Jean-Claude Gallotta



Après un séjour à New York à la fin des années 70 où il découvre l'univers de la post-modern Dance (Merce Cunningham, Yvonne Rainer, Lucinda Childs, Trisha Brown, Steve Paxton, Stuart Sherman...), Jean-Claude Gallotta fonde à Grenoble – avec Mathilde Altaraz – le Groupe Émile Dubois qui deviendra Centre chorégraphique national en 1984. Installé depuis ses débuts à la Maison de la culture (dont il sera le directeur de 1986 à 1989), il y crée plus de soixante chorégraphies présentées sur tous les continents, dont *Ulysse*, *Mammame*, *Docteur Labus*, *Presque Don Quichotte*, *les Larmes de Marco Polo*, *99 duos*, *Trois générations*, *Cher Ulysse*...

Il a également chorégraphié plusieurs pièces pour le Ballet de l'Opéra de Lyon et pour le Ballet de l'Opéra de Paris. Invité par le metteur en scène Tadashi Suzuki à Shizuoka (Japon), il y a créé et fait travailler une compagnie japonaise de 1997 à 2000. Après *L'Homme à tête de chou* (à partir de l'album de Serge Gainsbourg dans une version d'Alain Bashung) en 2009, il crée en 2011 *Daphnis é Chloé* (Théâtre de la Ville) et *Le Sacre du printemps* (Chaillot) ; fin 2012, il présente *Racheter la mort des gestes - Chroniques chorégraphiques 1* au Théâtre de la Ville, puis à la MC2 ; début 2013, la recreation d'*Yvan Vaffan* (pièce de 1984) lui permet de poursuivre son travail sur le répertoire, en alternance avec ses créations, plaidant ainsi pour une certaine «continuité de l'art», cherchant ainsi patiemment à partager avec le public un même récit, celui d'une histoire et d'un avenir artistique communs.

En octobre 2013, il co-signe le spectacle *L'Histoire du soldat* de Stravinsky et *L'Amour sorcier* de Manuel de Falla avec le chef d'orchestre Marc Minkowski et le metteur en scène Jacques Osinski. En 2014-2015, il présente *Le Sacre et ses révolutions* à la Philharmonie de Paris et en juin, crée *L'Étranger* à partir du roman d'Albert Camus à la MC2: Grenoble.

Il ouvre la saison 2015-2016 avec *My Rock* à la MC2 et au Théâtre du Rond-Point à Paris.

Le 31 décembre 2015, Jean-Claude Gallotta quitte la direction du Centre Chorégraphique national de Grenoble.

En septembre 2016, il crée à la Biennale de la danse de Lyon, *Volver*, avec la chanteuse Olivia Ruiz qui est notamment présenté au Théâtre National de Chaillot.

Outre sa création *My Ladies Rock*, ses spectacles *My Rock* et *L'Étranger* sont encore proposés en tournée durant la saison 2017-2018.

L'Étranger les danseurs

Ximena Figueroa



Née à Cali, Colombie, Ximena Figueroa y suit sa formation et y vit sa première expérience professionnelle au sein du Ballet Lincoln. En 1997, elle intègre le projet *El Puente* à Cartagène portée par Marie-France Delieuvin venue du CNDC d'Angers. Ximena Figueroa rejoint le Centre chorégraphique national de Grenoble en 1999 et participe depuis à toutes les créations de Jean-Claude Gallotta.

Thierry Verger



Né à Mulhouse, il débute sa formation en danse classique et moderne à l'âge de quinze ans. Il assiste et danse pour Philippe Découflé à l'occasion des cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux Olympiques d'Albertville. Il entre comme interprète au Centre chorégraphique en 1992 dans *La Légende de Don Juan*. Il participe, depuis, à toutes les créations de Jean-Claude Gallotta.

Béatrice Warrand



Très jeune, elle débute une formation en danse classique et modern jazz à Toulon. A l'âge de 16 ans, elle est engagée dans le Ballet Théâtre Joseph Russillo à Toulouse. De 1995 à 1999, elle prend part à toutes les créations de Jean-Claude Gallotta. De 2000 à 2003, elle est danseuse dans des comédies musicales telle *Les demoiselles de Rochefort* ou encore *Roméo et Juliette*, chorégraphie Redha, et participe au film *Les côtelettes* de Bertrand Blier. L'année 2005 voit son retour au Centre chorégraphique de Grenoble. Depuis elle participe à toutes les créations de Jean-Claude Gallotta.

Groupe Émile Dubois

Groupe Émile Dubois / Compagnie Jean-Claude Gallotta
4 rue Paul Claudel - BP 2448 - F 3804 Grenoble Cedex 2

Toute l'actualité de la compagnie sur :
www.gallotta-danse.com

Le Groupe Émile Dubois / Compagnie Jean-Claude Gallotta est soutenu par le Ministère de la culture et de la communication-DGCA et la DRAC Auvergne-Rhône Alpes, la Région Auvergne-Rhône Alpes et le Département de l'Isère.